

3ème DIMANCHE DE PÂQUES - ANNÉE B - 18.04.21

« Voici comment nous pouvons savoir que nous connaissons Jésus Christ : c'est en gardant ses commandements ». Le verbe connaître résonne dans notre intelligence comme une notion théorique, peut-être un peu abstraite. Nous risquons de restreindre la connaissance à des données : les 'big data' comme on dit aujourd'hui. Le risque consisterait à confondre les informations qu'une intelligence artificielle comme celle d'un ordinateur peut accumuler avec les connaissances que l'intelligence humaine acquiert par l'expérience sensible et concrète. Ici, il ne s'agit pas de savoir décliner le C.V. du Christ. La connaissance à laquelle l'évangéliste Jean fait allusion est celle qui procède de l'amitié. Elle est le fruit d'une longue fréquentation, donc d'une rencontre. Elle est tissée d'échanges, de conversations, de regards, d'émotions, de ressentis et d'appréciations multiples. Elle s'enrichit au travers d'un dialogue entretenu régulièrement. Mais la question se pose : pouvons-nous connaître le Christ de cette manière puisqu'il ne nous est plus accessible contrairement aux apôtres qui l'ont vu, entendu, touché de leurs mains ? D'ailleurs Jésus insiste avec force sur la réalité de son corps ressuscité : Il leur montre ses plaies, Thomas peut les toucher, Il mange avec eux, toutes choses qu'un esprit ne peut pas faire. Alors pouvons-nous aujourd'hui connaître Jésus comme les apôtres l'ont fait ? On peut répondre qu'il n'est pas absolument nécessaire de toucher ou voir quelqu'un pour le connaître. Ce qui importe est sa présence et la qualité de la relation échangée. Or il est indubitable que le Christ ressuscité nous a laissé le signe concret, visible et tangible de sa présence au travers de son corps eucharistique, le pain de vie. Certes, cela exige un acte de foi. Mais cet acte de foi n'a rien de plus extraordinaire que celui auquel nous sommes conviés lorsque nous accueillons quelqu'un : celui qui se présente à moi est une personne que je dois respecter et non pas considérer ni comme un intrus qui dérange, ni comme un être à exploiter, ni comme un objet susceptible de satisfaire mes besoins et que je relègue après usage. Reconnaître le Christ vivant dans l'eucharistie n'a rien de plus extraordinaire que de s'approcher d'un malade qui ne peut plus ni bouger ni parler ni ouvrir les yeux. Cependant il est là, il m'écoute et se réjouit de ma visite, du temps que je lui offre. En somme, reconnaître quelqu'un signifie aussi se disposer à devenir responsable de sa vie, de sa présence, de ce qu'il est et deviendra. Ainsi, le prochain, l'ami que j'ai appris à connaître est devenu une certaine partie intégrante de ma propre existence au point que désormais je ne peux plus vivre sans lui. La foi en la résurrection apporte au chrétien un soutien inestimable quand il s'agit de faire face à l'épreuve du deuil. Celui, celle, que j'ai connus, ne me sont plus présents physiquement mais ils demeurent près de moi dans une proximité inaltérable. Cette proximité est celle que j'aurai entretenue durant toutes les années de vie commune, et elle ne peut pas ne pas subsister.

Connaître le Christ signifie donc vivre en sa présence. Et sa présence est d'une intensité autrement puissante que celle d'aucun autre être humain. Elle ne dépend pas de notre appréciation ni de notre aptitude, mais c'est la qualité de notre foi qui donne à cette présence de manifester sa puissance. C'est ce que veut dire St Luc quand il rapporte que Jésus a ouvert l'esprit des apôtres à l'intelligence des Écritures. La qualité de la présence de Jésus ressuscité permet de relire les textes sacrés et d'entendre ses paroles à travers une compréhension nouvelle, une lumière plus vive : la vie de Jésus triomphera pour toujours de toutes les épreuves que l'humanité devra traverser. Car les épreuves ne manquent pas et ne datent pas d'aujourd'hui, même si de nos jours elles s'intensifient en quantité sur l'étendue de la planète et à proportion du nombre d'êtres humains, et elles s'intensifient du fait du progrès technique, que ce soit la diffusion de messages manipulateurs ou la prolifération d'armes de destruction. Mais là, justement, est requis l'acte de foi. Là est proposée la conversion en vue du pardon des péchés : qui est le véritable vainqueur ? Est-ce le manipulateur, le grand agité, le diable ou Satan menteur, ou bien le Seigneur Jésus, mort sur la Croix et ressuscité à jamais vivant ? Si ma connaissance du Christ reste une idée parmi d'autres, une religion parmi d'autres, une simple référence identitaire et culturelle, ma foi ne résistera pas très longtemps face au torrent impétueux de violence qui s'acharne aujourd'hui contre le bon sens. Mais si je cultive la connaissance aimante, affectueuse et sacrée avec la personne de Jésus, alors ma vie sera bâtie sur le roc indestructible de la foi. Elle sera un rempart inexpugnable et une source vivifiante où viendront s'abreuver ceux qui ont soif. Elle sera l'argument décisif pour aider à la conversion, au salut, à la libération de la mort éternelle, au pardon des péchés.